Document généré le 19 juil. 2025 00:10

TicArtToc
Diversité/Arts/Réflexion(s)

D’égal à ego. Mélodie Rabatel / Lena Ghio

Annabelle Jenneau-Younes

Numéro 7, automne 2016

ARTS 2.0

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86468ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)
2371-4875 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Jenneau-Younes, A. (2016). D’égal à ego. Mélodie Rabatel / Lena Ghio. *TicArtToc*, (7), 58–61.

Tous droits réservés © Annabelle Jenneau-Younes, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

D'égal à ego

Échanger, débattre, discuter, s'opposer, se compléter, critiquer sont autant de verbes d'action qui animent cette rubrique à travers la rencontre de deux artistes qui se parlent sous forme de **DIALOGUE.**

Les manières de voir et de faire de l'art, les façons de créer et de penser, les étapes professionnelles à suivre, les envies de demain et les regrets d'hier amènent un dialogue inédit entre **DEUX CRÉATEURS.**

Mélodie Rabatel est chanteuse et pianiste de formation. Elle fait plusieurs spectacles et tournées en France et à l'étranger. Elle s'installe au Québec en 2009 et devient auteure-compositrice-interprète dans son propre groupe de jazz *Le Mélodie Rabatel Quartet*. En parallèle, elle met sur pied le spectacle unique en son genre *Mélodies Signées* dans lequel ses chansons sont interprétées sur scène en langue des signes québécoise. Elle découvre également le monde choral pour lequel elle se passionne et devient chef de chœur tout en entreprenant une maîtrise en direction chorale en 2014.

Photos : Catherine Aboumrad » » »

Voici une discussion entre deux artistes. Ce n'est pas un débat, mais plutôt un échange sur l'expérience de chacun dans son cheminement artistique.

Née d'une mère métisse et d'un père italien, **Lena Ghio** est une artiste autodidacte qui s'est surtout produite hors les murs. Par exemple, en 1997, pour l'inauguration des Journées de la culture, elle présente le *Phénomène Art I* au Faubourg Sainte-Catherine. Sa pratique tisse des liens entre arts et recherche de connaissances. Elle détient un diplôme en arts multidisciplinaires de l'École des beaux-arts Saydie Bronfman. Entre recherches et création, son travail actuel explore les faces invisibles de la nature à l'aide des nouvelles technologies. Présentement, elle étudie le langage de l'eau qui lui répond en images.

Comment le numérique affecte-t-il la création, la diffusion et la réception dans les domaines artistiques ? C'est ce que nous avons demandé à deux artistes qui entretiennent une relation assez différente aux nouvelles technologies. L'une est pianiste, chanteuse et chef de chœur. L'autre est autodidacte et travaille à capturer les images produites par l'eau à travers la photographie numérique. Deux artistes d'origines culturelles, de disciplines et même de générations différentes. Un contraste qui met en lumière les multiples facettes de ces nouveaux médias et de leur influence sur nos vies.

TicArtToc : Pouvez-vous me parler de votre rapport au numérique ?

Mélodie Rabatel : Disons que je ne suis pas très bonne avec le numérique. Mon site internet n'est pas à jour, je ne sais pas comment manipuler les plateformes. Je n'aime pas ça en fait. Je préfère faire du piano plutôt que d'être sur internet ! En conséquence, mon site n'est pas vraiment à l'image de ce que je fais. Je ne suis pas très présente non plus sur les réseaux sociaux. Il y a un côté que je trouve égocentré et je ne suis pas à l'aise avec ça, mais je sais qu'on doit le faire pour que les gens pensent à nous.

Lena Ghio : Tout ce que je fais est à base d'ordinateur. Au début, ce n'était pas une question de « j'aime ou j'aime pas », mais dès qu'il y avait une erreur, j'angoissais et j'avais des attaques de panique alors que, maintenant, je travaille avec ça ! Ce que j'apprécie de la technologie, c'est d'abord l'accès à plein d'informations. Ça m'aide beaucoup, puisque je fais aussi des recherches scientifiques et un peu anthropologiques. Je ne pourrais pas avoir cette gamme de conversations sans la technologie. Avec celle-ci, je peux vérifier tout de suite s'il y a des opinions opposées, qui dit quoi, etc. Je peux faire tout ça dans un raccourci de temps qui n'existait pas avant.

Mélodie : La technologie, c'est ton outil de travail. Mon outil, c'est seulement mon piano et moi. C'est vrai que ce n'est pas le même lien avec le numérique. Je travaille beaucoup sur l'ordinateur, je fais des enregistrements, j'ai du matériel, j'ai un *home studio* que j'ai appris à manipuler. La création ça va, c'est plutôt pour la diffusion que ça se complique. J'ai quand même de bonnes vidéos qui présentent mon travail, mais je dois généralement faire appel à des pros pour les faire. Et si vous cherchez des trucs sur moi sur *Google* ou *Youtube*, ce n'est pas forcément les choses les plus pertinentes qui apparaîtront en premier. C'est tout ça que je n'entretiens pas, dans lequel je ne suis pas très douée.

TicArtToc : Selon vous, le numérique apporte-t-il plus de compétition ? Ou favorise-t-il plutôt les échanges entre les artistes ?

Lena Ghio : Les deux. D'un côté, sur internet, tu entres en concurrence avec des milliards de personnes, constamment. La compétition est très serrée, il y a aussi des actions stratégiques guerrières de la part des gens qui ont

beaucoup de ressources pour manipuler internet. En plus, avec la facilité actuelle d'accès aux technologies, beaucoup de gens ont la possibilité de développer leur talent artistique et de le diffuser. En arts visuels, il y a une véritable prolifération de l'image, on en a tellement, laquelle va mériter que quelqu'un y investisse de l'argent pour l'obtenir ?

Mélodie : Pour ce qui est de la compétition, je dirais les deux, comme Lena. On a accès à tout, on peut tout découvrir, mais ce n'est pas parce qu'on a accès à tout qu'on devient des animaux plus curieux. On prend toujours ce qu'on connaît, ce qui est facile. Sur *Youtube*, il y a un milliard de choses, mais on va toujours écouter Michael Jackson.

Photos : Catherine Aboumrad » » »

TicArtToc : Comment le numérique influence-t-il le rapport au public ?

Mélodie : Pour un peintre, ce qui va compter, c'est qu'il expose ses toiles. Tu ne vas pas acheter une toile sur internet, tu vas l'acheter parce que tu l'as vue, tu es allé à un vernissage. Internet, c'est une publicité. Même chose pour un CD, tu vas souvent l'acheter parce que tu as vu l'artiste en concert. Finalement, c'est le réel qui compte, le virtuel aide pour la publicité, mais il ramène surtout les gens au réel.

Lena : C'est un très bon point, surtout en art visuel, la photo ou la représentation de l'œuvre est loin de la réalité et même chose en musique. Les vibrations qui passent à travers le corps, tu n'as pas ça avec *Youtube*. La problématique avec internet, c'est que tu penses trop que ça va t'aider, mais tu n'auras pas toujours un milliard de vues…

TicArtToc : Et qu'en est-il du droit d'auteur ?

Lena : Je trouve que c'est une catastrophe pour le droit d'auteur, mais on ne peut rien y faire. En arts visuels, il y a une chose qui s'appelle *Fair Use*. Par exemple, si vous prenez une photo d'un pot de fleurs et que je reprends la photo, mais en change la couleur, j'ai le droit de faire ça. Il y a même un artiste qui a récupéré des *selfies*, mais ce n'était pas ses photos ! Il a fait des petits changements et il vendait ça des milliers de dollars dans les galeries d'art, puis à un moment, il y a des gens qui se sont plaints, mais c'est légal parce qu'il a changé x, y, z…

Mélodie : En musique, tu as accès à tout, donc les artistes vendent beaucoup moins d'albums, mais il y a à la fois plus de gens qui veulent les voir en concert. Il y a eu un comportement nouveau au début du *peer-to-peer* : des gens qui téléchargeaient toute la nuit et au matin, ils avaient 10 000 chansons. Ils n'ont même pas assez de leur temps de vie pour écouter tout ça ! Il y a un rapport boulimique à la consommation. « Je veux avoir TOUT QUEEN ou TOUT MOZART dans ma bibliothèque ! Ok, mais tu vas l'écouter ? Non, mais je l'ai ! » Ça reflète un comportement de l'humain, de consommation démesurée. Même chose en culture, les artistes, on les consomme puis on passe vite à autre chose.

TicArtToc : Pensez-vous que, quelque part, Internet peut favoriser les échanges interculturels dans les arts ?

Lena : Je crois que oui, car qu'on le veuille ou non, on échange des informations auxquelles on n'avait pas accès avant. Par exemple, parmi mes musiques favorites, il y a un artiste qui s'appelle Ono Teave, il fait de la musique chamanique et joue du tambour. Imaginez, quelle probabilité dans mon quotidien avais-je de découvrir la musique de Ono Teave ? Ce n'est pas quelqu'un de célèbre, mais grâce à internet je l'ai découvert, et c'est devenu l'un de mes musiciens préférés.

Mélodie : Je pense que je suis un peu plus pessimiste, j'ai l'impression qu'en superficie, oui on a accès à ces choses-là, mais en réalité, on ne va pas les chercher. Sur internet, on surfe sur les choses qu'on connaît déjà. Je pense que cette accessibilité, elle est potentielle, mais elle n'est pas réelle. Ça nous fait fantasmer mais, réellement, qui va parler à quelqu'un en Chine qui fait de la musique en lui disant, tiens on va travailler ensemble ! Je pense qu'on n'est pas assez aventureux, on est des êtres absolument inquiets, donc on reste dans notre bulle qu'on connaît et internet nous donne une illusion d'universalité, d'infini.

TicArtToc : Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients du numérique pour les artistes ?

Lena : Sur *Facebook*, j'ai beaucoup d'amis dans les arts visuels. Pour un commissaire, c'est génial, parce que, s'il organise une exposition, il peut contacter en même temps des centaines d'artistes. Tu peux aussi attacher des photos très grosses, ce qui permet de voir leur travail. Si la personne doit regarder des centaines d'artistes, ça fonctionne bien ! Comme lorsque quelqu'un organise un spectacle, les musiciens peuvent envoyer leur démo par *Facebook*.

Mélodie : C'est sûr que pour la diffusion, ça aide à plein de choses ! C'est le plus grand avantage, tout est plus facile. Pour un spectacle, c'est plus facile d'en faire la pub en ligne que de mettre des affiches sur les arbres. L'inconvénient, c'est peut-être la saturation, parce que comme il y a trop de choses, on ne sait plus où regarder. Puis, on parle de pratiques artistiques, on est au cœur de l'humain, ce qui compte c'est de toucher, de créer une émotion, quelle qu'elle soit, si on enlève tout le côté humain, que reste-t-il ? TOC

Propos recueillis par
Annabelle Jenneau-Younes